

Czesław S. Bartnik

Judas l'Isariote, histoire et théologie

Collectanea Theologica 58/Fasciculus specialis, 57-69

1988

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

CZESŁAW S. BARTNIK, LUBLIN

JUDAS L'ISCARIOTE, HISTOIRE ET THÉOLOGIE

Dans la réflexion chrétienne apparaît continuellement le problème de Judas l'Ischariote, fils de Simon, l'un des Douze „qui a livré Jésus". Il apparaît dans la foi, la catéchèse, la morale, la psychanalyse chrétienne, l'histoire de l'Église, l'anthropologie théologique, la sotériologie. De même l'art chrétien s'efforce d'exprimer son cœur, sa pensée, son âme, son visage, son attitude, son destin intérieur et extérieur. Il est une personne et en même temps un rôle dans l'histoire du salut. Et pourtant, depuis les débuts de la pensée chrétienne, il y a déjà une grande différence de sentiments, et même une contradiction en ce qui concerne la vision complète de cette figure. S. N. Boulgakov avoue à juste titre qu'il lui est impossible de saisir les traits essentiels de cette figure¹. De nos jours, „l'histoire des formes" y apporte un peu de lumière neuve. Il ne faut pas oublier que l'image de Judas l'Ischariote est composée de deux couches, dont l'une est historique et l'autre théologique. Mais même ces couches elles-mêmes restent bien compliquées.

Construction en contrepoints

On peut dire que l'image de Judas l'Ischariote a une construction en contrepoints. Avec cela la personne de Judas avait „son" temps historique: il n'en est pas question dans les plus vieilles sources du Nouveau Testament, ni dans les plus récentes.

1. Dans les catalogues des Douze, qui se situent au milieu en ce qui concerne la date, Judas figure toujours en dernier lieu, non seulement avec la précision „qui le livra", mais avec le surnom qui le déshonore, relatant tout son rôle: „Ischariote" — *ishkaria* — traître, faux, hypocrite (Mc 3,16—19; Mt 10,1—4; Lc 6,12—16). Ce surnom a survécu jusqu'au temps de la rédaction de l'évangile de saint Jean, quand il a fallu préciser à propos de Jude Thadée: „non pas l'Ischariote" (14,22). La précision „qui le livra" est d'origine plus ancienne et vient du mot *paradidomi* (Mc 3,19; 14,10—11.18.21.42—44; Mt 10,4! 26,4—16.24—25,48; Lc 22,4.6.21—23,48; Jn 6,71; 12,4; 13,2.21; 18,25), employé d'ailleurs dans le Nouveau Testament en divers sens 120 fois. Ce mot signifie la transmission de quelque chose, de quelqu'un, la transmission dans l'offrande la remise au

¹ *Juda Iskariot, apostol — priedatiel*, Put' (1931) n° 26, 3—60; (1931) n° 27, 3—42.

jugement, la tradition, la remise de quelqu'un aux forces hostiles et aussi la remise à satan (1 Co 5,5). Il est employé au sens de trahison: *paradidou̇s* — *traditor* (Mc 14,42; Jn 18,25). C'est pourquoi „Iscariote" devait être postérieur et se réfère une seule fois au terme *prodotes* (Lc 6,16), qui signifie le traître et celui qui expose l'ami à un danger. De même c'est aussi le terme employé par saint Etienne en parlant des Juifs (Ac 7,52), et une tradition postérieure parlera ainsi de l'homme le plus mauvais des derniers temps (2 Tm 3,4). Et donc Judas en tout n'est appelé d'une manière claire traître qu'une seule fois, et en principe il n'est nommé que comme celui qui a livré Jésus aux Juifs. Le fait de l'attaque de la figure historique de Judas a été tout un coup arrêté pour certaines causes. Il se peut que ce fût par suite de l'explosion de toutes sortes de conceptions théologiques. Entre autre on manquait d'explication à l'énigmatique raison de la trahison de Judas. Les théologiens se perdent encore aujourd'hui dans les hypothèses à ce sujet: on pense que Judas a livré le secret messianique (A. Schweitzer), que Jésus prétendait être fils de Dieu (W. Grundmann), la menace de la destruction du temple (M. Goguel), l'illégalité du repas pascal (M. Black), la préparation de l'insurrection contre Rome (J. Pickl, W. Granat), la tentative de l'abolition de la Thorah (L. Scheffczyk, J. Gnilka) et autres raisons. Cependant, aucune raison avancée n'explique le fait de l'arrestation de Jésus. La description historique est trop résiduelle. C'est plutôt la théologie qui aura la parole.

2. L'épithète „traître" a vraisemblablement pris naissance avec les descriptions de la passion et plus précisément au moment de la préparation de l'arrestation de Jésus, quand Judas, allant au-devant des plans des Juifs, offre ses services pour le livrer (Mt 14,10—11 par.). Mais cette situation est incompréhensible du point de vue historique, car le rôle de Judas n'est pas nécessaire: Jésus et les endroits où il se trouve sont connus de tous, et les 30 pièces d'argent sont une pure perte, la crainte des gens n'a aucun sens car Jésus était souvent seul, et par ailleurs on pouvait influencer les gens pour les faire crier: „Crucifie-le" (Jn 19,6 ss.). Donc la seule description de l'accord de trahison entre Judas et le sanhédrin de contenu purement théologique avait suffi pour faire le pas. La mention des 30 pièces d'argent (Mt 26,15) témoigne de la sotériologie, car l'écrivain y cite le montant qu'on payait pour un esclave (Ex 21,32). C'est dire que Jésus était traité comme le symbole de l'homme-esclave racheté par le Père de la mort par la résurrection pour la libération de toute l'humanité. Luc ajoute une autre raison théologique, à savoir que l'accord de Judas a été fait sous l'inspiration de Satan: „Et Satan entra en Judas appelé Iscariote" (22,3). Saint Jean rapporte la thèse générale exprimée par Caïphe que la rédemption du peuple d'Israël doit se faire par la mort de Jésus: „Il

fallait que Jésus meure pour la nation et non seulement pour elle, mais pour réunir dans l'unité les enfants de Dieu qui sont dispersés" (Jn 11,51—52). Ensuite Jésus devait dire que Judas n'est pas le facteur décisif, mais que le Messie a son sort entre ses mains et que c'est lui qui choisit le moment et le caractère des événements: „Chaque jour j'étais parmi vous dans le Temple à enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est pour que les Écritures soient accomplies" (Mc 14,49). Enfin, les écrits d'avant la passion veulent démontrer que le peuple dans son ensemble a suivi Jésus comme le Messie, alors que les chefs, aveugles et hypocrites, ont refusé de faire le pas essentiel.

3. Dans les descriptions mêmes de l'arrestation, il y a une forme typiquement parénétique et avec le temps, enrichie de faits et de détails (Mc 14,43—47; Mt 26,47—50; Lc 22,47—53; Jn 18,1—11). Il y a de nouveau ici bien des choses inexplicables historiquement. Pourquoi Judas donne-t-il le baiser à Jésus? Il s'agissait sans doute pour l'écrivain de démontrer qu'en Jésus s'est réalisée l'ancienne conception juive du „traître de l'amitié" — *ahitoiel*, traître de type messianique (2 Sm 11,3; 15,12.31.34; 16,15). C'est devenu un *theologoumenon* que l'homme de bien est toujours menacé par un traître, un homme du mal (Jn 13,18; Ps 41,10). L'Écriture a sans doute voulu dire que toute l'amitié d'Israël pour Dieu était fallacieuse. Pourquoi Judas recommande-t-il de conduire Jésus „avec précaution"? L'auteur met dans la bouche de Judas la foi générale que le Christ est un thaumaturge. Pourquoi ces gens devaient-ils se précipiter sur Jésus, alors qu'à côté du Maître il n'y avait que trois Apôtres, d'ailleurs terrorisés? Il s'agissait de montrer la monstruosité des bourreaux qui emploient la violence envers des gens calmes et paisibles. Comment Pierre a-t-il pu se saisir de l'épée en présence de tout un groupe armé, et discuter longuement avec Jésus sur le principe de l'usage de l'arme? Il devait en être ainsi pour l'enseignement, à savoir que les chrétiens renoncent à l'arme pour toujours, que la foi et la parole, l'amour de l'ennemi et la paix avec tous sont les armes du chrétien et Malchus, à qui Pierre a coupé l'oreille est guéri pour prouver que Jésus ne se sert que de la force de l'esprit. Les agresseurs l'ont attaqué comme un brigand, montrant ainsi qu'ils sont eux-mêmes devenus un brigand collectif. L'arrestation de Jésus s'est faite sous le voile de la nuit et des arbres du jardin, et non en plein jour et au Temple, pour dévoiler l'hypocrisie des Juifs incroyants et créer l'impression, d'ailleurs fausse, que Jésus est rejeté de l'ancienne histoire du salut et du temple d'Israël. Le reproche: „Ami, pourquoi est-tu venu?" (Mt 26,50) et „Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme?" (Lc 22,48) sont la mise à nu de la fausseté du messianisme des Juifs de ce temps. Centrale est la phrase: „Les Écritures doivent s'accom-

plir" (Mc 14,49; Mt 26,54—56). Jésus avait à sa disposition des milliers de moyens de sauver sa vie y compris les bataillons d'anges du Père céleste. Mais le rédacteur veut dire qu'au fond des choses et des affaires il y a le plan divin qui ne peut s'accomplir que par la trahison, la passion et la mort de Jésus. La participation de Judas, comme celle des bourreaux, est sans importance pour le plan divin: „car c'est maintenant votre heure, c'est le pouvoir des ténèbres" (Lc 22,53). Les auteurs, comme la tradition postérieure, comme saint Hippolyte de Rome, défendent à tout prix le caractère libre et volontaire de l'acceptation de la mort de la part de Jésus et le caractère personnel de son sacrifice. Jésus „doit boire la coupe que le Père lui a donnée" (Jn 18,11). Les autres facteurs ne jouent qu'un rôle secondaire ou même simplement apparent.

C'est pourquoi dans la description de Jean (18,1—11) Jésus joue un rôle actif dans le drame. Il savait tout et est allé au-devant. A ses paroles: „C'est moi", signifiant l'attribut de Yahveh, tous, y compris Judas, tombent à terre, accomplissant sans le vouloir la prostration devant la divinité de Jésus (Jn 18,4—6). Jésus ajoute qu'en tant que Messie il ne perd personne malgré leurs grands efforts „Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés" (Jn 18,9). C'est en même temps une prophétie que Jésus ne se laissera arracher personne à son Église ni amoindrir son Royaume, sauf peut-être, la part „mauvaise" d'Israël, encore qu'un jour cet Israël se convertira dans son ensemble: „Et ainsi tout Israël sera sauvé" (Rm 11,26).

4. Le thème de la nécessité et de la liberté dans le cadre de l'économie divine comme un type d'un drame grec apparaît très nettement à la dernière Cène et se développe avec le temps de la rédaction des textes (Mc 14,17—21; Mt 16,20—25; Lc 22,21 ss.; Jn 18—30). L'Écriture oscille entre deux points: Judas „devait" le faire au grand plan de Dieu, ce qui était une *felix culpa*; Judas l'a fait d'une manière libre au plan personnel, ce qui constitue un crime. La description de Mc se termine par ces mots sur Judas: „Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit de lui, mais malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là!" (Mc 14,21). Mais les Pères de l'Église dès le début ont expliqué que cet homme „devait" naître pour nous, car autrement nous n'aurions ni rédemption ni salut. C'est un secret éternel de Dieu comment sa volonté ne porte pas atteinte à la libre volonté de l'homme.

Il y a en outre une psychologie profonde de ce problème. Le problème psychologique de la rencontre de la prédestination avec la volonté libre apparaît dans les questions que posent les Apôtres à tour de rôle si ce n'est pas lui qui est le traître. La question révèle le sentiment de la culpabilité et de la faiblesse hu-

maines. Chacun est Judas d'esprit et chacun peut devenir Judas de fait. Chaque Apôtre demande: „Est-ce moi, Seigneur?" Chacun peut devenir traître en tant qu'Israélite et en tant qu'homme. Cela est déjà net dans la version de Mc, où Judas ne sait qu'il est question de lui, et le rédacteur pense que le Seigneur l'a informé clairement et aussi le reste des Apôtres. Judas pouvait ne pas savoir qu'il fera effectivement l'action; dans chaque homme il y a le diable de l'ignorance de son mal. C'est du moins la thèse que les rédacteurs veulent faire passer au sujet de chaque pécheur. Dans cet esprit Mt ajoute le dialogue qui est psychologiquement et historiquement invraisemblable. Alors que dans Mc le discours est général: „L'un d'entre vous va me livrer", dans Mt c'est Judas lui-même qui demande: „Serait-ce moi, rabbi?" Il lui répond: „Tu l'as dit!" (Mt 26,25). Si réellement Jésus avait dit directement à Judas: Tu me livreras aujourd'hui, Judas devant une nouvelle preuve de l'omniscience du Seigneur n'aurait pas pu le faire. C'est donc plutôt une nouvelle transmission aux gens du futur que le Messie savait tout et régissait en quelque sorte lui-même sa passion sacrificielle nécessaire pour tous, même pour les Douze. En ce sens, d'après Jean, Jésus devait même presser Judas: „Ce que tu as à faire, fais-le vite" (Jn 13,27). Et de nouveau le reste des disciples ne devait pas savoir de quoi il s'agissait, ce qui contredit les autres transmissions, mais précisément on a placé le point de gravité théologique sur le fait qu'en Judas était entré le diable (Jn 13,27; cm Lc 22,3) et donc que c'est satan qui explique l'acte de Judas, la perte de sa liberté, le fait qu'il nie la messianité de Jésus et cette obscurité du mal: „Or il faisait nuit" (Jn 13,30b). Jésus poursuit la dramaturgie de la rédemption qu'il avait commencée à la Cène d'après les mots de Jean: „Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui qui avait aimé les siens qui sont dans le monde les aima jusqu'à l'extrême au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait jeté au coeur de Judas l'Ischariote, fils de Simon, la pensée de le livrer, sachant que le Père a remis toutes choses entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu, Jésus se lève de table, dépose son vêtement et prend un linge dont il se ceint" (Jn 13,1—4). Judas devait être cet ennemi et cet adversaire du Messie dans le non-sens, dans la non-offrande, dans la non-reconnaissance du Père, dans le non-amour, dans la tentative de gêner les plans de la rédemption.

5. Dans son drame le Messie lutte avec le diable. L'homme même „le plus élu" peut devenir „diable": „Nous, nous avons cru et nous avons connu que tu est le Saint de Dieu". Jésus leur répondit: „N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les Douze? et cependant l'un de vous est un diable. Il désignait ainsi Judas, fils de Simon l'Ischarioth; car c'était lui qui allait le livrer, lui, l'un des

Douze" (Jn 6,69—71). Le drame de Judas est tragique. Judas serait le „diable" parce qu'il ne croit pas au Messie et collabore avec l'Anti-Christ; mais la foi est un don de Dieu et les bonnes actions sont de la grâce du Saint Esprit. Si Judas n'avait pas la foi dans la messianité de Jésus il n'a pas commis de péché anti-messianique. Si le péché de Judas est un péché contre l'éthique humaine, on ne peut pas l'appeler „diable". De même il ne faut pas mélanger l'histoire avec la théologie. Le thème de Judas est l'un des thèmes essentiels de l'économie divine du salut. Il y a deux royaumes face à face: le Royaume messianique, le Royaume de Dieu, l'économie du salut d'une part, d'autre part le royaume du diable, le royaume du péché, l'anti-économie du salut. Au milieu se tient l'homme, chaque homme. Il est attiré d'une part par la grâce, et d'autre part par le diable. Judas a écouté le diable et est entré dans son royaume. Par là il veut entamer le chiffre de „Douze", la plénitude des nations appelées, la plénitude des tribus d'Israël et la plénitude de la future Église. Il est le représentant de cette part d'Israël qui „s'oppose aux paroles de la vie éternelle" (Jn 6,68).

6. Avec le temps on a aussi mêlé Judas à l'affaire de l'indignation au sujet de la prodigalité à propos de l'onction de Jésus avec l'huile de nard par une femme (Mc 14,3—9; Mt 26,6—13; Lc 7,36—50; Jn 12,1—8). Dans les relations plus anciennes on parlait d'indignation, d'incompréhension de la passion proche de la part des disciples. Chez Jean on l'attribue uniquement à Judas. C'est à Judas qu'on attribue les motifs de cupidité et des actes de vol: „Il parla ainsi non pas qu'il eût souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, chargé de la bourse, il déroba ce qu'on y déposait" (Jn 12,4—6). Les formulations historiques ici également sont plutôt invraisemblables. Si Judas avait volé ce qu'on mettait dans la bourse, il ne pourrait pas faire les achats, il n'aurait pas pu préparer la Pâque et ni les Apôtres ni les femmes ne lui auraient confié l'argent. En plus, Jésus s'en serait mêlé, car autrement il aurait péché par négligence. Donc l'opinion de vol a été ajoutée pour expliquer la trahison. Or le fait de l'onction par la femme avait avant tout une valeur théologique: c'était la reconnaissance de Jésus comme Messie, l'onction pour la mort, pour le Sauveur, pour l'amour des hommes. Et le prix de 300 deniers signifiait le chiffre multiplié du rachat de l'esclavage du démon.

7. On ne s'est pas occupé de l'explication de la fin de Judas. C'est pourquoi avec le temps sont apparues jusqu'à trois traditions différentes. Mt 27,3—10 rapporte que „alors Judas, qui l'avait livré, voyant que Jésus avait été condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens, en disant: «J'ai péché en livrant un sang innocent»" (27,3—4). Para-

doxalement il a montré par là une meilleure attitude que toute la masse des gens de ce temps-là, et même que bien des Apôtres, qui quittèrent Jésus avec indifférence pour un temps ou pour toujours. Judas „se retira en jetant l'argent du côté du sanctuaire et alla se pendre" (27,5). Les Juifs n'acceptèrent pas l'argent pour le sanctuaire comme „prix du sang", mais achetèrent le champ du potier pour la sépulture des étrangers. C'est de cette manière qu'on a essayé tardivement d'expliquer l'appellation inexplicable du „Champ du sang" (27,8; cf Jr 18,2 ss; 19,1—11; 32,6—15). Par contre, s'impose davantage une théologie que l'apostasie du christianisme est un plus grand mal que la persévérance dans l'Ancien Testament, que les représentants d'Israël ont gardé beaucoup de convenance n'acceptant pas l'argent de la trahison pour les besoins du Temple et achetant un cimetière pour les pèlerins, et enfin qu'Israël voulait à tout prix éliminer le cas de Judas de l'aire du temple en en faisant une chose privée et „en dehors du Testament".

La rédaction postérieure de Ac 1,15—21 a un caractère ecclésiologique: il s'agit de compléter les Douze et de montrer que Dieu récompense les bons fils de l'Église: „Il était de notre nombre" (1,17) et a indiqué „le chemin" non vers mais contre le Christ (1,16). Ici on dit que Judas n'a pas jeté l'argent, mais s'est acheté un champ et une maison, et tout cet endroit a pris le nom de „Terre de sang". Ensuite il a une mort typique pour les plus grands criminels: „étant tombé en avant, il s'est ouvert par le milieu et ses entrailles se sont toutes répandues" (1,18). Plus tard on dira de même d'Hérode Agrippa (Ac 12,23). Le „Champ du sang" — *Haceldamah*, aram. *hakeledema* — expliqué comme le champ acheté „au prix du sang" de Jésus, ou le champ du sang de Judas. A la base de cela il y avait l'hypothèse qu'un grand péché suscite de grandes tragédies temporelles: la maison du pécheur sera désertée, les enfants disparaîtront, la génération disparaîtra, la terre cessera de produire et arriveront toutes les malédictions (Ps 69,26; 109,8). En un mot sur Judas est tombée la malédiction qui tombe sur le fils dégénéré du nouvel Israël.

Papias d'Hiérapolis († après 120) transmet une troisième tradition. Selon lui Judas, après la trahison, a commencé à enfler, à pourrir vivant et à prendre un aspect très repoussant. C'est dans la ligne d'une grande punition pour un grand péché. Cela allait de pair avec la conviction vétérotestamentaire que de grandes peines physiques dès ici-bas accompagnent le péché.

Il est curieux de constater que la tradition la plus bénigne est celle notée dans l'évangile de st Matthieu. Judas n'était pas un monstre, il ne savait pas que Jésus était menacé de mort, surtout de la croix, il est revenu à la raison, a regretté (*metameletheis estrapsen, poenitentia ductus*): „J'ai livré un sang innocent" (Mt 27,3), a jeté l'argent vers les donateurs et s'est pendu. En lui s'est ma-

nifestée la tragédie ordinaire de l'homme pécheur: les espoirs humains l'ont déçu, il n'a pas reçu la foi au Royaume du Messie, il a déçu une vocation supérieure, il a eu des remords et a subi le choc du désespoir. Il n'a pas été capable de croire au pardon et à la miséricorde. Néanmoins il a reconnu son péché face à l'innocence du Seigneur. Les paroles des prêtres et des anciens à Judas: „Que nous importe! C'est ton affaire!" (Mt 27,4) semblent signifier 4 choses:

- a) la tentative de rejeter la faute d'Israël et de ses chefs sur Judas comme représentant de la communauté chrétienne elle-même;
- b) la tentative de rejeter la faute sur Judas comme un homme ordinaire, dominé par la cupidité, l'ambition et l'envie envers sa propre communauté;
- c) la tentative de faire de la mort de Jésus une affaire privée: „c'est ton affaire";
- d) le rejet du caractère sotériologique de la mort de Jésus, et à plus forte raison de son messianisme.

8. Il y a encore l'affaire de la sentence de la condamnation de Judas à la manière en quelque sorte de l'anti-canonisation. L'ensemble des théologiens affirment que Jésus lui-même a annoncé cette condamnation: „Lorsque j'étais avec eux, je les gardais en ton nom que tu m'as donné: je les ai protégés et aucun d'eux ne s'est perdu sinon le fils de perdition, en sorte que l'Écriture soit accomplie" (Jn 17,12). Cependant le texte sur Judas comme fils de perdition est relativement tardif et provient du temps de démonisation de Judas de la vérité de la rédemption et du salut. Il souligne plutôt la plénitude du salut offert à tous: „La volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour" (Jn 6,39). Il s'agit ici de tout disciple de Jésus et de tout chrétien: „Et moi je leur donne la vie éternelle; elles ne périront jamais et personne ne pourra les arracher de ma main" (Jn 10,28). Même pendant l'arrestation de Jésus, quand ses disciples n'ont pas été arrêtés, il y a une explication du genre de l'Église pléromique: „C'est ainsi que devait s'accomplir la parole que Jésus avait dite: „Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés" (Jn 18,9). Donc Jésus comme Rédempteur n'a déclaré la condamnation de personne nominatim. Ce serait contraire à l'esprit de sa mission selon laquelle on ne dogmatise que les vérités positives, et non les antithèses. Ce n'est que pour la tradition postérieure que Judas aura en lui quelque chose de l'anti-Christ dans la perspective eschatologique: „Il faut que vienne d'abord l'apostasie et que se révèle l'Homme de l'impiété, le Fils de perdition, celui qui se dresse et s'élève contre tout ce qu'on appelle dieu" (2 Th 2,3—4). Il est cependant difficile de dire qui peut être ce „Fils de la perdition". Il se peut que ce soit chaque homme qui rejette toute grâce du Christ jusqu'à la fin de sa vie.

Sous la primauté de la théologisation

La figure tragique du Judas historique a subi, avec le temps une théologisation parallèle au développement de la christologie, de la sotériologie et de la compréhension de l'histoire du salut.

1. Peu à peu Judas a grandi à partir de la personne qui a écouté la voix du diable (Lc 22,3; Jn 8,44; 13,2) jusqu'à l'incarnation du diable: „l'un de vous est un diable" (Jn 6,70). Il est clair qu'il ne faut pas prendre à la lettre cette dernière expression. Car Jésus a dit à Pierre: „Retire-toi, derrière moi, satan" (Mt 16,23), mais l'un et l'autre en ce sens que c'est finalement satan qui essaie, par tous les moyens et par toutes sortes de gens, mauvais et même bons, de détourner Jésus de sa passion sacrificielle, ce qui signifierait le non accomplissement du plan rédempteur du Père, plan que ni l'homme ni le diable ne peuvent comprendre. „Tu es pour moi occasion de chute, car tes vues ne sont pas celles du Dieu, mais celles des hommes" (Mt 16,23). Cependant dans le cas de Judas il y eut une liaison plus personnelle du diable avec l'homme. Le diable s'opposait au plan de rédemption au moyen d'un péché, par le rejet de la foi au Messie, par le détournement de la morale fondamentale, par le maintien d'Israël dans l'éveuglement. Et ainsi, avec le Messie apparaît dans le drame de la rédemption un autre messie, un autre anti-dieu: „qui se dresse et s'élève contre tout ce qu'on appelle dieu ou qu'on adore, au point de s'asseoir en personne dans le temple de Dieu et de proclamer Dieu" (2 Th 2,4). Judas est un pécheur qui se met au service de cette figure monstrueuse. Plus quelqu'un a été proche du Christ, plus ses actes mauvais sont „diaboliques".

2. Dans la description de Judas apparaît la théologie qui manifeste la division de l'existence humaine jusqu'au fond et la référence aux débuts bibliques. „L'un qui mange avec moi, celui qui plonge la main avec moi dans le plat" — de la communauté de la rédemption (Mc 14,18—21; Mt 26,20—25; Lc 22,21 ss), celui-là me livrera. Ici se rencontrent deux courants depuis le début du monde: le fait de manger du fruit de l'arbre défendu qui apporte la mort, brise et détruit, et le fait de manger à la table au repas royal, de communion, qui apporte la vie, l'unité et l'amour pour tous. Judas apparaît de nouveau comme celui qui porte la main à la „nourriture du mal", voulant briser la création et rendre impossible la rédemption. L'un des Douze qui est un pilier de la nouvelle humanité n'accepte pas l'enseignement sur l'arbre de vie, sur l'Eucharistie (Jn 6,70—72). Ce péché est plus grand que celui d'Adam. Les torrents du mal grossissent de plus en plus à travers l'histoire. Bien que le second Adam dût écraser la tête du diable, le diable cependant devait le meurtrir au talon (Gn 3,15). Cette fois de nouveau

se brise l'antique unité en l'homme et de l'homme avec Dieu, et avant tout, de l'homme avec le Père: „Qu'ainsi s'accomplisse l'Écriture: „Celui qui mangeait avec moi, contre moi a levé le talon" (Jn 13,18). C'est la réalisation la plus terrible de *ahitofel*, de la trahison du plus proche, de la trahison messianique (2 Sm 15,12.31.34). C'est la division du cœur même de l'Église messianique: „Même l'ami sur lequel je comptais et qui partageait mon pain a levé le talon contre moi" (Ps 41,10). Voilà le symbole de l'amitié fautive, du mensonge détestable, de l'accusation pour le bien, la tentative de détournement du bien, du salut et de Dieu (Ps 109,1—25). C'est l'inimitié de la créature envers la créature comme divine, la haine de la rédemption et la tentative de la négation de l'incarnation de Dieu-Messie. Tout cela passe par le cœur de l'homme. C'est pourquoi Judas est aussi de l'hamartologie, de la doctrine chrétienne sur le péché, surtout le péché qui se répand depuis les débuts.

3. En Judas s'impose d'une manière singulière le péché de Caïn², bien que la théologie conçoive les deux figures plus symboliquement. Le symbole rend ici la réalité supra-individuelle et supra-accidentelle. Il n'était pas permis de tuer Caïn, car il a retrouvé la peccabilité éternelle de l'homme et était soumis à la pénitence éternelle, soutenant la rédemption future. De même pour Judas ce Caïn du Centre de l'histoire, il n'était pas permis de le tuer: „Si l'on tue Caïn, il sera vengé sept fois" (Gn 4,15). On a depuis longtemps remarqué la dialectique de la nécessité du bien et du mal. Ainsi, selon les Caïnites, secte gnostique du 2^e siècle, Caïn était le point culminant de la sagesse divine agissant à travers les contradictions dans l'histoire et ainsi rendant possible la rédemption qu'il n'y aurait pas pour les bons sans l'existence des mauvais; ils ont écrit „l'évangile de Judas". Et d'autres ont également enseigné que le signe de Caïn en Judas ne devait pas être effacé pour que les chrétiens puissent voir la nécessité de la rédemption, le caractère mystérieux des voies de la rédemption divine et aussi l'image de leur rejet s'il n'y avait pas de rédemption. On ne peut s'arracher à cet état que par une conversion radicale ou par un extrême désespoir. Au fond, c'est l'image du péché anti-messianique. Caïn cultivait le sol (Gn 4,2) et Judas avait son „Champ du sang" qui avait bu le sang du Frère et „qui ne devait plus donner ses fruits" (Gn 4,8 ss). Et l'autre faute „trop lourde à porter" (Gn 4,13) prend fin avec une mort mystérieuse. On a pensé généralement qu'il y avait aussi en Judas, „éternel errant" du sort humain — à travers les cœurs humains, les Églises humaines, les terres de ce monde et que cet errant, même l'Église n'ose pas le maudire, car il exprime le péché de l'homme

² Cf W. Hryniewicz, *Tajemnica Kaina i Judasza. Rozważania teologiczne* (Le mystère de Caïn et de Judas. Réflexions théologiques), *Więź* 28 (1985) n° 10—12, 121—134.

contre l'homme et contre Dieu; il exprime un trop terrible mystère du mal pour qu'on puisse en parler. Il ne reste que le silence.

4. Judas est le „fils du diable“: „qui commet le péché est du diable parce que depuis l'origine le diable est pécheur. Voici pourquoi a paru le Fils de Dieu: pour détruire les oeuvres du diable. Quiconque est né de Dieu ne commet plus le péché, parce que sa semence demeure en lui, et il ne peut plus pécher“ (1 Jn 3,8—9). Comme le diable remonte aux „début“, ainsi Judas ne croyant pas au Messie était avec lui depuis le début (Ac 1,21—22). Comme s'il apparaissait déjà en quelque sorte dans les eaux de la création: „Votre père, c'est le diable et vous avez la volonté de réaliser les désirs de votre père“ (Jn 8,44; cf Ac 10,38; Ap 20,10). Et se répète cette faiblesse mystérieuse du péché et en même temps le non-sens du péché anti-messianique. Dès le début le diable a pensé qu'il réussirait à annihiler l'oeuvre du Créateur et il l'a simplement rendue historique, perfectionnée, élevée à une plus haute réalité. De même maintenant en Judas il pense pouvoir annihiler l'oeuvre du Sauveur par la mort au moyen de la trahison de la part de ses amis, et il l'a enracinée encore davantage dans l'histoire humaine, perfectionnée et finalement réalisée. Et parce que l'homme a péché en Adam, Jésus devait se heurter à ce péché en la personne de Judas avec toute son existence. Le péché de Judas est devenu cette *felix culpa* qui nous a donné un Sauveur et a permis la réalisation du plan de rédemption du Père, bien qu'individuellement la faute soit restée un vrai péché de Judas. La sotériologie est dialectique. L'homme terrestre pêche, et l'homme divin en Jésus retourne le péché en bien, à condition de reconnaître cette force du Rédempteur de toute sa personne.

5. Judas représente la chute d'Israël, et surtout sa partie dégénérée qui, donnant le Messie ne lui a pas donné la foi, l'a livré, a tenté de revenir à un sombre passé, a renié son Maître et son Seigneur. Faisant croire à son amitié et surtout à son spirituel lien du sang la partie dégénérée d'Israël a renié Jésus, l'a rejeté de son „corps“, l'a livré aux mains des Romains étrangers renonçant à la promesse commune, à l'histoire commune, à la religion commune. Judas symbolise donc les péchés d'Israël: la trahison, l'infidélité, l'hypocrisie, la haine, la perversité morale, l'anti-messianisme, la cupidité des valeurs purement temporelles. Cette partie n'est donc pas entrée dans l'Église du Christ. Il lui reste encore la possibilité de la pénitence, du regret, de l'anéantissement de son péché, le fait de se détourner de l'avenir tragique que lui montre Judas, mais un grand nombre ne veut pas le voir. Il aurait même mieux valu à cette partie de n'être pas née, de n'avoir pas fait d'alliance, de n'avoir pas institué la Pâque, de n'avoir pas prophétisé sur le Messie. Elle

est le „fils de perdition” et cet „homme du péché”: Israël, qui est par essence messianique, veut tuer le Messie dans son propre sein. Mais cette partie peut se sauver: par l'entrée dans l'Église dans laquelle plus personne ne se perd.

6. Judas a donc quelque chose d'une figure collective et d'un représentant de l'avenir d'Israël. Les premiers écrits chrétiens avaient une immense rancune contre Israël qui n'a pas reçu le Messie. „Le bon Israël” l'emporte, bien qu'il soit peu sûr de soi, craintif et trop peu fidèle, comme Pierre, mais il y a aussi l'autre Israël, „le mauvais”, en Judas et par Judas il a porté sa main sur le Messie. Le mauvais Israël prend les apparences du bien, de la miséricorde, de l'amitié, de l'observation de la loi, de l'écoute des prophètes; en réalité il est aveugle sur les choses du salut, raide de cou, plein d'avidité, de trahison, de division intérieure et vivant le *taedium vitae*. C'est pourquoi le bon Israël méritait le vrai nom de Juda, d'ailleurs la principale tribu de l'Israël d'alors. Cependant la mauvaise partie s'est déguisée sous le nom de Juda comme Judas, Judas le traître. Elle rappelle plutôt les crimes des Benjaminites, et donc l'origine de la deuxième tribu de l'Israël d'alors qui n'a survécu qu'en partie, et qui, autrefois était combattue par la tribu noble pour le mensonge et la débauche (Jg 19—21). De la tribu de Benjamin était Saül que le Seigneur avait rejeté et Judas était l'un des non-Galiléens parmi les Douze. C'est peut-être pour cette raison que saint Paul, qui était de la tribu de Benjamin, n'a jamais dit un mot de Judas.

7. Pierre avec le reste des Apôtres a créé l'Église d'Abel, a inauguré l'histoire du royaume du Christ, Judas a inauguré la contre-Église, „l'Église de Caïn”, communauté de ceux qui se sont détachés du Christ, l'Église des pécheurs, l'Église de l'hérésie, de l'infidélité, l'Église déchue. De même que la division de l'unité est entrée dans l'état primitif de l'humanité, de même il en a été de l'Église. La rédemption a manifesté encore plus nettement l'hiatus entre le bien et le mal, entre la vérité et le mensonge, entre la beauté et la laideur de l'être. C'est pourquoi même après la Rédemption, il n'y a pas d'Église tout à fait unifiée et sans tache; il faut lutter pour une telle Église. Toute la vie temporelle est brisée; l'unité intérieure et extérieure parfaite ne sera que dans l'Église du ciel. La division atteint le coeur de chaque homme et de chaque fonction dans l'Église en dehors de l'Église de Pierre. L'Église n'est pas toute du ciel, elle devient du ciel, elle se crée en même temps avec les valeurs humaines. C'est une tâche et une oeuvre du Saint Esprit, en face de qui la figure de Judas signifie la négation totale.

8. Judas était sans aucun doute une figure historique, bien qu'on n'en conserve pas de plus près le profil psychique. Il était

fils de Simon (Mc 14,10), l'un des Douze, appelé à bâtir le royaume du Christ. Dans le catalogue des Douze il figure à la fin, ce qui prouve que ce catalogue a été rédigé tardivement. Avec l'ensemble des Douze il a aussi joué des rôles positifs, mais comme individu il a eu le qualificatif de „traître", car il a trahi d'une certaine façon sa vocation et sa fonction. Certainement il a passé par un long processus intérieur: il a été appelé non pour trahir et ce n'est pas par hasard qu'il est entré dans le groupe des Apôtres. Jésus lui a donné une tâche louable, mais Judas n'a pas rempli cette tâche et peu à peu il est devenu le type de tout mal anti-messianique dans Israël. Il ne s'est pas préparé à recevoir le don de la foi soit préliminaire, historique, soit résurrectionnelle, salutaire. Il a cédé au tentateur, a rejeté le messianisme, n'a pas accepté la réalité de l'Eucharistie, a rejeté l'idée de l'Église, a compris d'une manière laïque la charge apostolique. Il se peut qu'il ait compris d'une manière temporelle tout le royaume du Christ. Il avait des défauts moraux, son plus mauvais acte était de s'être séparé du Christ intérieurement et extérieurement, mais il n'a pas prévu la condamnation à mort de Jésus et c'est pourquoi il n'était pas le plus grand criminel au sens temporel; il est devenu plutôt le symbole de l'homme „pécheur" au sens du salut, au sens messianique. Même si ne sont pas tombées sur lui les peines physiques, comme le disent les textes édifiants, néanmoins sa vie a perdu tout sens et il a été en quelque sorte le „premier" homme à être racheté par Jésus, pour qui Jésus a donné sa vie dans son sacrifice salutaire. Parlant d'une manière humaine, Judas était plutôt un homme ordinaire de la foule, voulant exercer sa domination sur le monde, posséder des biens, avoir des charges temporelles, privé de la vie spirituelle et de hautes valeurs intérieures.

En somme, en tant que tel il a grandi jusqu'au rang de symbole de l'anti-chrétien. Mais il a grandi déjà dans la théologisation. En effet, les descriptions de Judas semblent plutôt des apophtegmes dans lesquels les événements historiques descendent au plan inférieur, alors que les problèmes de la foi et de la théologie chrétienne passent au premier plan. D'après cet „avertissement" théologique Judas est devenu l'archétype du pécheur chrétien, messianique, diable, fils du diable, fils de perdition, quelqu'un qui „rèpète" le péché originel, second Caïn, personnification du „mauvais Israël", représentant de la „synagogue de satan" juive (Ap 2,9) anti-Église, image du péché intérieur dans l'Église. En guise de sentence il a versé sur soi le sang du Christ et le sang profané de l'Eucharistie (1 Co 11,29). A la fin d'un tel chemin, il y a l'anéantissement, le rejet de l'histoire de la Rédemption, le non-sens humain. Et il faut se rendre compte du fait que sur l'image de Judas l'Isca-riote se superposent deux couches de significations bibliques.